

d'Euthyme et du Discours concernant le transport des reliques de sainte Paras-kéva) et d'information. Elle est utilisable en tenant compte des réserves ci-dessus. Toutefois, la science bulgare a le devoir de préparer une monographie de la vie et de l'activité de ce grand écrivain médio-bulgare, basée sur l'étude détaillée des sources et des opinions de tous les chercheurs.

Pirin Boiadgiev

BURMOV, ALEKSANDĀR, Български революционенъ централенъ комитетъ (Le comité révolutionnaire central bulgare) (1868 — 1876,) Sofia. Izdatelstvo Bălgarska Kniga, 1943, 18×12, 195 p.

L'historiographie bulgare a un faible pour l'époque de la renaissance bulgare et cette prédilection est tout à fait justifiée. Avec la renaissance, le peuple bulgare fait sa rentrée sur la scène de l'histoire, il prend connaissance de lui-même, de son passé et de sa valeur; il organise ses forces pour lutter pour la liberté et le droit et devient créateur d'histoire. La renaissance bulgare est un long processus dont la décade 1868—1876 constitue le point culminant; c'est l'époque des comités et des révoltes systématiquement organisées, qui, quoiqu'ayant succombé, ont été la manifestation de la volonté inflexible et de la maturité politique du peuple bulgare. Cette décade est la page la plus lumineuse de l'histoire du peuple bulgare. Là, le soulèvement en masse du peuple bulgare est dominé par les figures légendaires des plus grands fils de la Bulgarie: Basile Levski et Hristo Botev.

Malgré le grand nombre de recherches dédiées aux personnalités de premier plan de cette décade, aux révoltes ou aux organisations les ayant préparées, l'historiographie bulgare manquait d'un travail exposant unitairement et d'une façon documentée cette décade de raidissement, de sacrifice, de martyre et d'élévation. Les travaux de D. T. Strašimirov, Iv. Klinčarov, Michel Dimitrov et E. Volkov se limitaient à l'étude d'une personnalité, d'une organisation ou d'un événement.

Le jeune professeur Al. Burmov nous donne une synthèse succincte, mais rigoureuse de cette époque dans l'étude dont nous nous occupons. Ce travail représente, ainsi que le dit l'auteur lui-même, « un exposé abrégé de la première partie de mon ouvrage, prêt à être imprimé, dédié à l'histoire complète — d'organisation et d'idéologie — du mouvement révolutionnaire bulgare de 1861—1877 ». Cela explique certaines omissions et l'indication laconique de beaucoup d'événements et organisations ainsi que le silence fait sur l'agitation idéologique de cette époque. C'est pour cette raison qu'est d'une si faible étendue le chapitre premier qui traite des précurseurs du comité central révolutionnaire: Rakovski, La Confrérie Bienfaisante et le Comité Central Secret. C'est pourquoi on ne mentionne même pas l'énigmatique organisation révolutionnaire bulgare de Bucarest, de 1848.

C'est le chapitre II qui représente le centre de l'exposé — la formation idéologique de Levski, concomitante avec l'organisation interne de la révolte en Bulgarie. Nous trouvons là, par Levski, la manifestation du génie organisateur bulgare; et par l'idée des comités, qui devraient organiser toutes les forces du peuple en vue de la révolte armée qui ne devait attendre l'aide de personne mais devait seulement profiter de la situation internationale, se manifeste la maturité de ce peuple qui veut forger seul son destin. Par Levski l'or-

ganisation interne des comités devient l'autorité supérieure, le comité de l'émigration de Bucarest étant un centre externe dont l'importance est dépassée par le centre interne de Loveč. Et M. Burmov souligne sans cesse cette réalité et sa valeur. Aussi, lorsque le comité de Bucarest est déconcerté, désorienté après la dramatique et tragique capture de Levski, les comités internes travaillent d'une façon autonome avec le centre interne à Tirnovo ou à Roustchouk.

Le plan du travail est limité à l'exposé de l'organisation de la révolte et comprend la révolte elle-même. C'est pourquoi manque le chapitre traitant de la révolte d'Avril et de la bande de Botev. Pourtant l'organisation interne de la révolte d'Avril 1876, l'action de Benkovski, jusqu'à la déclaration intempestive de la révolte, aurait dû être exposée, conformément au plan du travail. En échange, nous avons l'exposé systématique du dernier comité central révolutionnaire bulgare, cette fois-ci pas aussi autonome mais travaillant en étroite liaison avec le Comité slave de bienfaisance de Moscou — le Comité central bulgare de bienfaisance. Il n'avait pas de ramifications internes. Le comité finit par se dissoudre lui-même, non pas à cause d'événements contraires, mais en même temps que la déclaration de guerre de la Russie à la Turquie en 1877. L'ère des comités était passée.

Le travail d'Al. Burmov utilise beaucoup de documents inédits qui n'avaient pas encore été employés, provenant surtout des archives de la Bibliothèque Nationale de Sofia. Nous attendons la publication de l'étude complète de Burmov, bien que, même sous sa forme abrégée, le présent travail soit le plus complet, le plus riche en faits, le plus précis et le plus documenté de tous ceux qui ont été écrits au sujet de cette décade d'où est née la liberté du peuple bulgare.

Pirin Boiadjev.

PASCU, ȘTEFAN, *Contribuțiuni documentare la istoria Românilor în sec. XIII și XIV* (Contributions documentaires à l'histoire des Roumains aux XIII^e et XIV^e siècles), Sibiu, 1944, in-8°, 76 pag.

Les « Contributions » apportées par l'auteur constituent le résultat de laborieuses investigations dans les registres pontificaux des Archives du Vatican, investigations qui ont eu pour résultat des découvertes nouvelles et particulièrement précieuses pour l'historiographie roumaine, quoiqu'il s'agisse de registres ayant déjà été étudiés et dont les matériaux documentaires, concernant le sud-est européen, ont été publiés par Augustin Theiner. Ces contributions sont destinées à compléter, à corriger ou à élucider certaines lacunes, erreurs et problèmes du passé ténébreux du peuple roumain. Elles sont exposées chronologiquement et c'est pourquoi nous conserverons le même ordre.

En ce qui a trait au XIII^e siècle, l'auteur établit l'existence d'un évêché roumain sur les terres des fils du cnèze Béla (Belocnese) du pays de Bihor où l'Anonyme, notaire du roi Béla place le duché de Ménumorut (p. 7—10). Du même siècle est la mention relative aux Roumains trouvée dans un codex de la bibliothèque communale d'Assise dans lequel, parmi les quatre ennemis de l'église catholique, sont mentionnés les Roumains; dans le même codex, les Roumains figurent à côté des Tartares assiégeant la ville d'Assise en 1241 (p. 10—13). Trois ans plus tard, un autre témoignage ayant trait aux Roumains, cette fois-ci il s'agit de ceux de la Péninsule des Balkans, nous les montre occupant et détruisant l'évêché d'Apros en Thrace, associés aux Grecs (p. 13—14).